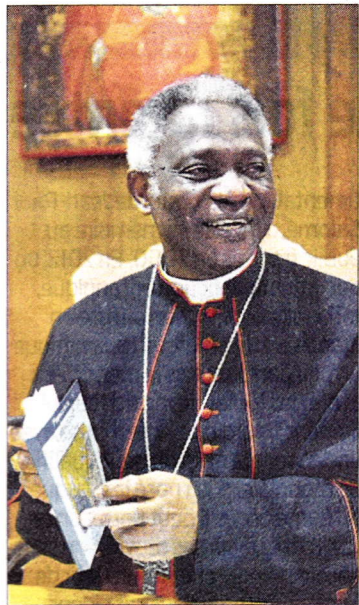


Climat : le pape réclame une révolution



Le cardinal Turkson lisant l'encyclique du pape. PHOTO V. P./AFP

VATICAN François a exhorté hier, dans son encyclique, les dirigeants mondiaux à agir vite pour sauver la planète

C'était un texte très attendu. Tout au long des 187 pages de cette première encyclique sur l'environnement, à six mois de la conférence sur le climat à Paris, le pape François prend la défense des plus pauvres et s'en prend à l'indifférence des nantis.

Le souverain pontife désigne sans ambiguïté l'homme comme le « principal responsable » du réchauffement, « l'un des principaux défis actuels de l'humanité », balayant l'opinion des « climatosceptiques » pour qui il a surtout des causes naturelles.

« La soumission de la politique à

la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des sommets mondiaux sur l'environnement », écrit Jorge Bergoglio dans ce texte au ton très concret et incendiaire à l'encontre des puissances d'argent, accusées de saboter le bien commun.

Décroissance

Le président François Hollande, qui présidera la conférence de Paris, a « formé le vœu » que la « voix particulière » du pape soit « entendue sur tous les continents, au-delà des seuls croyants », saluant « cet appel à l'opinion publique mondiale comme à ses gouvernants ».

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a lui aussi salué l'encyclique, estimant que « l'humanité a l'obligation de protéger notre maison commune », et exhorté les gouvernements à « adopter un ac-

cord ambitieux et universel sur le climat » à Paris.

Pour éviter que la Terre ne se transforme en un « immense dépôt », le pape argentin préconise rien de moins qu'une révolution « verte ». « L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation pour combattre le réchauffement », affirme-t-il.

François appelle ainsi à remplacer le charbon et le pétrole par des énergies renouvelables. Il pointe aussi du doigt les États riches, appelés à aider les plus pauvres à réaliser la transition énergétique, afin de payer leur « dette écologique ». Enfin, le pape estime que les pays nantis doivent accepter « une certaine décroissance » et ainsi réduire leur train de vie.

30/6/15